

MOVE MOVIE PRÉSENTE

KARIN VIARD

EMMANUELLE DEVOS

ROSCHDY ZEM

on a failli être amies

UN FILM DE
ANNE LE NY

sortie le 25 juin 2014

Durée : 1h31

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI, TONY ARNOUX et RACHEL BOUILLON
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20 / 06 74 14 11 84
apricci@wanadoo.fr / rachel.bouillon@orange.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



synopsis

Marithé travaille dans un centre de formation pour adultes. Sa mission : aider les autres à changer de métier et à trouver leur vocation. Se présente alors Carole, qui vit et travaille dans l'ombre de Sam, son mari, énergique et talentueux chef étoilé. Ce n'est cependant pas tant de métier, dont Carole semble avoir besoin de changer, mais de mari. Marithé se donnera à fond pour aider Carole à se projeter dans une nouvelle vie.
Mais quelle est la nature profonde de ce dévouement, quand Marithé ne semble pas insensible au charme de Sam, ni à sa cuisine ?



entretien avec Anne Le Ny

Comment a germé l'idée d'ON A FAILLI ÊTRE AMIES ?

L'idée m'est venue en parlant avec mon assistante monteuse, Cécile Pradère, à qui je demandais, un jour, comment elle en était arrivée à faire son métier - ce que j'adore faire avec les gens. Cécile m'a raconté qu'elle avait travaillé comme formatrice dans un institut de formation pour adultes et qu'en fait, à force de faire ce métier et de voir que les gens allaient mieux quand ils changeaient de métier, et bien... elle avait fini par se l'appliquer à elle-même ! Et qu'elle avait donc changé pour devenir monteuse. Le lendemain, j'ai ouvert la porte de sa salle de montage et je lui ai dit : « Toi, tu m'as empêchée de dormir ! » Et voilà !

Qu'est-ce qui vous a précisément empêchée de dormir cette nuit-là ?

Je pense qu'il y avait quelque chose qui résonnait très fort en moi du fait que moi aussi j'ai changé de métier, puisque je suis passée, il y a quelques années, d'actrice à réalisatrice. Et puis, le thème du travail m'a toujours intéressée. Non pas par ce qu'il raconte du monde impitoyable de l'entreprise, que je ne connais pas et qui a déjà beaucoup été exploité au cinéma, mais par ce qu'il permet de dire sur le rapport intime que l'on entretient avec lui, ce qui me paraît plus singulier. Cela m'a intéressée de parler de l'image que l'on a de soi-même à travers son métier, de la façon dont on s'y projette, de la part de soi qu'on décide d'y mettre en identifiant son travail à son image sociale. J'avais envie d'explorer un peu tous ces thèmes-là.

Ce que vous avez fait en fractionnant cette thématique du rapport intime au travail sur les trois personnages principaux...

J'ai essayé de balayer le spectre : à un bout, nous avons le personnage de Sam (Roschdy Zem), le chef cuisinier, qui a toujours su ce qu'il voulait faire. Il a une vocation, un talent, il l'exerce, il est reconnu dans ce qu'il fait, et donc, il est un exemple de carrière avec de l'ambition et de la réussite sociale et matérielle. Ensuite, au milieu du spectre, il y a le personnage de Marithé (Karin Viard),

une formatrice avec de l'expérience, qui, sans s'être levée le matin en se disant : « Je veux être formatrice dans un centre de formation professionnelle », a tout de même le sentiment qu'elle fait quelque chose d'utile, qui sert aux gens, d'éthique, et dans lequel elle peut se reconnaître. Pour les amateurs de Rolex, ce n'est peut-être pas ce qu'on appelle une réussite sociale éblouissante, mais cela lui permet de faire quelque chose qui lui apporte des satisfactions et où elle s'identifie beaucoup à ce qu'elle fait aussi, même si il n'y a pas ce côté vocation, quasi romantique, qui est lié au personnage de Sam. Enfin, à l'autre bout, il y a le personnage de Carole (Emmanuelle Devos), qui est quelqu'un qui n'a pas vraiment fait d'études, qui ne savait pas vraiment ce qu'elle voulait faire, qui n'a pas vraiment de vocation. Carole s'est retrouvée dans le sillage de Sam, son mari – ce qui n'est pas rare dans les boulots qui sont liés au commerce où l'on travaille souvent en couple – qui a toujours été « dans l'ombre de... ». On peut imaginer qu'elle a un peu tout fait : serveuse, comptable, la caisse... Et, du coup, elle a l'impression de ne rien savoir faire, de ne plus savoir qui elle est là dedans. D'être quelqu'un à qui sa profession renvoie une image peu flatteuse d'elle-même.

Est-ce, cependant, une histoire à trois ou plutôt l'histoire de deux femmes ?

C'est plus une histoire de femmes quand même. Même s'il y a le personnage de Roschdy et plein de personnages masculins ! Je voulais raconter une relation entre deux femmes. D'abord, parce que les rapports entre celles-ci ne sont pas traités autant que cela au cinéma. Ensuite, parce que je voulais montrer des rapports ambivalents, assez ambigus entre deux femmes, qui ne se veulent pas de mal et qui ne passent pas systématiquement par la rivalité amoureuse. Car, au cinéma, ou bien les relations entre femmes sont traitées sur le mode de la rivalité, amoureuse en général, avec un homme entre les deux. Ou bien le sujet est abordé sur le registre de la grande amitié féminine, souvent « romanticisée », pour contrebalancer les films qui prétendent que les femmes se tirent systématiquement dans les pattes, que l'amitié virile entre deux hommes, ça, ça existe, que c'est beau, loyal et franc, blablabla... mais qu'entre les femmes, ça ne peut pas exister.

Il y a tout de même un homme dans votre film...

Oui, j'ai quand même fait un triangle. Comme c'est un des grands classiques – un homme, deux femmes –, j'ai voulu repasser par ce cliché, mais en le pervertissant – car j'aime bien les grands classiques, mais pour les pervertir ! J'ai donc évacué très vite la rivalité. Et clairement, il y en a une qui dit tout de suite à l'autre : je n'en veux plus de celui-là !

Qu'est-ce qui distingue les personnages de Carole et Marithé ?

Beaucoup de choses. Déjà, le statut social. J'ai choisi que cela se passe en province, dans une ville pas trop grande (Orléans), où *a priori* les gens peuvent se connaître. Ce sont deux femmes qui vivent dans des milieux qui ne se mélangent pas. Il y en a une qui est dans la bourgeoisie, dans un truc de nantis. L'autre non. Elles n'ont pas du tout la même vie, elles ne connaissent pas les mêmes endroits. Carole (Emmanuelle Devos) emmène Marithé (Karin Viard) au country club et elle est stupéfaite que l'autre n'y ait jamais mis les pieds. Elles vivent dans des sphères très éloignées, elles ont des parcours très différents. Marithé (Karin Viard) est quelqu'un de structuré, qui a fait des études, qui travaille dans un établissement lui-même structuré, en ayant assez fortement conscience de son utilité. Son personnage est droit, carré. Aussi parce qu'intellectuellement et dans sa façon de fonctionner en société, elle a plus d'armes dans les mains pour s'en sortir. Carole (Emmanuelle Devos) est plus flottante. Elle a cette espèce de grâce de la bourgeoisie, elle est quelqu'un qui est tout à fait capable de se débrouiller, mais avec des armes beaucoup moins objectivables.





Ensuite, beaucoup les oppose sur le plan psychologique. Carole est à un moment de sa vie où elle est en crise. Elle le dit, elle le porte sur son corps, elle a de l'eczéma. Elle a l'air d'être en position de faiblesse, notamment vis-à-vis de son mari. Elle a vécu dans son ombre, et quand elle était amoureuse, cela allait sûrement de soi. Maintenant, elle se sent écrasée. Elle est donc en crise, mais elle est aussi lucide par rapport à tout cela. Elle sait où elle en est. Et qu'il lui faut prendre les choses en main, sinon elle va se noyer. Marithé, elle, a un problème du même ordre - que Carole va d'ailleurs vite identifier -, mais elle n'en a pas encore conscience. Elle a une existence beaucoup plus structurée. Elle a l'air de savoir ce qu'elle fait. Mais, en fait, elle est complètement dans le déni. Elle va se rendre compte que son grand fils est sur le point de partir et qu'elle n'a rien dans sa vie, excepté son travail. Et que même son travail est probablement en train de l'épuiser.

Finalement, ces deux femmes, loin de devenir rivales, s'aident mutuellement...

Oui. Marithé est là pour identifier quels sont les problèmes de Carole et pour leur trouver un remède. Et Carole identifie que Marithé a un problème, qui, finalement, n'est pas si éloigné du sien. La plus forte des deux, d'ailleurs, n'est pas forcément celle qu'on croit. Carole a conscience que ses moyens sont limités d'un point de vue professionnel, voire intellectuel. En même temps, c'est quelqu'un qui a une certaine finesse avec les gens et qui sait aussi très bien utiliser sa séduction, sa douceur. Elle a, du coup, une capacité à se faire protéger. Ce que Marithé ne sait pas faire. Marithé, elle, se débrouille toute seule. Elle ne sait pas demander de l'aide et s'appuyer sur les autres. En fait, ce sont deux femmes qui sont juste à un moment de leur vie où elles vont s'utiliser mutuellement dans un moment de crise pour garder la tête hors de l'eau. Car c'est, pour elles, une question de survie. Au fond, elles vont plutôt se faire du bien, mais, à ce moment là, sans le vouloir, en ne pensant qu'à elles-mêmes. Elles vont un peu se manipuler, mais sans machiavélisme, parce que voilà c'est un moment comme ça où il faut avancer. J'ai beaucoup pensé au rapport ambivalent de Stéphane Audran et Marie Trintignant dans BETTY, de Claude Chabrol.

En quoi Karin Viard et Emmanuelle Devos, qui sont réunies pour la première fois à l'écran, incarnaient-elles parfaitement ces deux personnages ?

J'avais envie de retravailler avec les deux. C'est d'ailleurs la première fois que j'ai écrit un scénario en pensant aux acteurs qui allaient le jouer. Mais pour Karin, avec qui j'avais tourné LES INVITÉS DE MON PÈRE, il y avait un truc évident. C'était très clair : il fallait qu'elle joue Marithé. Et d'ailleurs, elle n'avait envie que de jouer Marithé ! Parce que Karin a une énergie, un côté carré comme ça... Emmanuelle, elle, avec qui j'avais fait mon premier film, CEUX QUI RESTENT, aurait pu interpréter les deux et le personnage de Carole était plutôt un peu un contre-emploi pour elle. Mais j'adore faire faire des contre-emplois à Emmanuelle !
Elles se connaissaient avant, mais elles n'avaient jamais joué ensemble. Elles étaient ravies par l'idée de travailler ensemble parce qu'elles s'apprécient beaucoup comme comédienne et qu'elles ont de l'admiration l'une pour l'autre. Et aussi parce qu'elles avaient eu peu de partenaires féminines sur des rôles importants à partitions de part et d'autre équivalentes, puisqu'il existe très peu de duos féminins. Il y avait donc, pour elles, aussi, une certaine excitation à défricher ce terrain neuf, qui sort du traditionnel rapport de séduction homme-femme.

Comment s'est déroulé le tournage avec elles ?

Karin et Emmanuelle ont des natures et des façons de jouer très différentes. Ce sont toutes les deux de grandes actrices. Elles ont des points forts qui ne sont pas du tout les mêmes. Elles le savent. Et c'était donc, je pense, très plaisant pour elles

de laisser l'autre occuper un terrain, puis d'en reprendre un autre, etc. Karin est quelqu'un qui a beaucoup d'énergie et une grande puissance comique. Elle peut partir en vrille, passer de la première à la cinquième, sur des moments de folie, vouch !... comme ça, c'est très impressionnant. Emmanuelle, elle, est très efficace sur des ruptures, des changements de registre. Pas dans la puissance, mais dans la surprise. Elle déstabilise, elle invente aussi constamment. Elles sont donc très fortes toutes les deux et pas au même endroit. Ça joue donc vraiment très bien ensemble, sans qu'il y ait pour autant de compétition pour occuper le même terrain. Je pense qu'elles ont pris beaucoup de plaisir à jouer l'une avec l'autre. Ce sont aussi deux actrices extrêmement travailleuses, qui réfléchissent beaucoup à ce qu'elles vont faire, qui ont un plaisir à reprendre les scènes, à chercher. Les deux sont des machines à jouer. C'est très agréable.

Aurait-on pu imaginer une histoire similaire avec deux hommes ?

Tout à fait. Enfin, dans la manière dont ils s'utilisent mutuellement. Ensuite, par rapport à la situation professionnelle du personnage de Carole, trouver un type qui vive dans l'ombre de sa femme qui fait une grande carrière et qui lui a un peu tout sacrifié, heu... c'est plus rare comme cas de figure, non ?...

Dans ce film, Roschdy Zem est utilisé dans un registre atypique...

Roschdy, normalement, il porte un flingue et il ne sourit jamais. Là, il porte un fouet à pâtisserie et il sourit souvent ! D'abord, ça me plaisait beaucoup de prendre quelqu'un issu de l'immigration pour symboliser cette quintessence française qu'est le « chef » de cuisine. Ensuite, ça me plaisait aussi ce côté image archi virile de Roschdy et de l'utiliser sur un truc plus « solaire », plus dans la sensualité. Sam, son personnage, est certes affirmé, parce qu'on se doute bien que pour être « chef » d'un restaurant comme cela, il faut avoir de la poigne et un vrai charisme. Mais je pouvais lui faire jouer des scènes avec plus de vulnérabilité, plus de douceur. Ça m'intéresse toujours de bénéficier de l'image qu'ont les acteurs à travers leurs rôles précédents, et de les utiliser sur un autre registre. C'est plus riche.

Deux ingrédients colorent particulièrement le film : la province et l'art culinaire...

Je ne peux pas dire que ce sont des thèmes qui me touchent particulièrement comme le rapport au travail ou les rapports féminins. C'est juste que j'avais envie. J'avais fait un film avant en Bretagne, très marqué par le folklore local, par des paysages très forts, une nature dramatique. Donc, là, je m'étais dit : « J'ai envie de la Loire, de la campagne française, calme, douce et paisible. J'ai envie d'une architecture qui ne soit pas trop identifiée à une région ». Le tuffeau de Touraine, ça paraissait parfait. Un truc qui aille dans la mesure, l'équilibre, la sérénité - apparente en tout cas. J'avais envie de filmer dans une belle campagne verdoyante. De jouer avec des stéréotypes très français. Ça m'arrangeait aussi que ce soit un couple qui travaille ensemble. Ce qui m'a amenée assez vite à l'idée du restaurant. Puis je me suis mise à lire des choses sur la cuisine. De ça, a découlé aussi l'idée que la séduction opérée sur Marithé (Karin Viard) par Sam n'allait pas passer par le sexe, mais par une autre forme de sensualité, plus douce également. Ça me paraissait intéressant d'utiliser la nourriture. D'abord, l'art culinaire, c'est beau visuellement. Et puis, Marithé est quelqu'un qui a mis un peu toute sa féminité et sa sensualité de côté, dont on peut se dire que ça fait dix ans qu'elle a divorcé, qu'elle élève son fils toute seule... Eh bien ! Que son deuxième départ s'opère avec quelque chose d'assez doux - pas de « Bing, je tombe amoureuse et je vis du sexe torride » -, que cela passe par un éveil de la sensualité, presque comme lorsqu'on est adolescente, mais d'une manière plus adulte, cela me paraissait intéressant.





Il est finalement beaucoup question de plaisir dans ce film... celui qui passe par la nourriture, celui qu'il y a à être bien dans son travail...

Exactement. Et même le personnage de Carole (Emmanuelle Devos), qui est en souffrance à ce moment de sa vie, est un personnage épicurien... Elle porte des vêtements fluides, de la soie, du cachemire, des choses qui sont douces à porter sur la peau. Elle travaille dans un bel endroit, elle mange bien, elle est élégante... Le réveil des sens de Marithé est accompagné par Carole. Marithé aide Carole à se structurer, tandis que Carole initie Marithé à un certain art de vivre.

En quoi ON A FAILLI ÊTRE AMIES est-il différent de vos films précédents ?

CEUX QUI RESTENT était plus clairement un drame. LES INVITÉS DE MON PÈRE était assez nettement une comédie - mais une comédie grinçante, qui posait des questions morales. CORNOUAILLE était un film un peu plus élégiaque et mélancolique, moins réaliste. Là, j'ai eu plutôt envie de renouer avec la comédie. Et je voulais surtout que le fil de l'histoire soit ténu, que celle-ci ne soit pas marquée par de grands événements. ON A FAILLI ÊTRE AMIES, ce sont des petits moments de vie qui sont importants pour les personnages principaux, mais où personne ne meurt, où aucun bateau ne coule, aucune guerre n'éclate.
Ce sont des micro événements qui font que la vie peut changer en profondeur... Il y a un film que j'adore, de Vincente Minelli, qui s'appelle THE COBWEB (La toile d'araignée), dont le thème est : « Il faut changer les rideaux du salon ». Ça se passe dans un hôpital psychiatrique. Le directeur, joué par Richard Widmark, décide que, à des fins thérapeutiques, ce sont les patients qui vont choisir le tissu, coudre, etc. En même temps, de son côté, la femme du directeur, avec qui c'est un peu conflictuel, se dit que c'est elle qui va s'en occuper. Du fait que l'intrigue est assez minimaliste et n'occupe pas le devant de la scène, les caractères peuvent se déployer et prendre tout l'espace du film. Qui est superbe ! Donc, je m'étais dit : « Je vais partir sur un truc du type : il faut changer les rideaux du salon »...

Sur la forme, le film n'est-il pas moins « rugueux » que les précédents ?

Disons plus optimiste. L'histoire dit qu'il y a la possibilité d'une deuxième vie, même complètement différente de la première, et à n'importe quel âge. Dans mes précédents films, mes personnages étaient plus cabossés. Et tous passaient par un moment où ils devaient finir par accepter le chagrin, ou alors vivre un deuil. Alors que là, il n'y a pas, pour les personnages, d'obligation de passer par la case « purgatoire » avant d'accéder à une nouvelle vie. Elles vont aller mieux tout de suite. Ces deux femmes, Carole et Marithé, franchement, elles se seraient rencontrées à d'autres moments de leur vie, elles auraient pu être amies. On sent qu'il y a une affection naissante entre elles. Sauf qu'elles ont besoin d'avancer. C'est drôle... c'est le premier film où je développe une rencontre entre deux femmes, et pas une rencontre entre un homme et une femme, et finalement : c'est plus positif !... Certes, elles se sont un peu tiré dans les pattes, mais elles se sont finalement fait du bien.

Les acteurs louent vos qualités de directrice d'acteurs, nourries par votre premier métier, qui est le leur – celui d'actrice. Quelles qualités recherchez-vous chez eux ?

J'attends des acteurs qu'ils aient une grande hotte avec pleins de jouets différents à leur disposition, la capacité d'aller les chercher vite et de passer d'un registre à un autre, de la comédie au drame, qu'ils aient donc une grande mobilité... Mes partitions, les acteurs me l'ont souvent dit, sont assez difficiles à interpréter, parce que je joue sur plein de changements de registre, ce qui demande une certaine virtuosité. En même temps, j'ai horreur de la virtuosité

visible ! Et je suis très en demande de sincérité. Je n'aime pas voir les tours de passe-passe, mais j'aime bien que les gens les fassent quand même !... Tout cela est un peu contradictoire. Je veux des acteurs qui aient suffisamment de mobilité pour passer d'un état à un autre, rapidement, mais je veux que ces états soient nourris et vrais à chaque fois. Une fois, sur le tournage de CEUX QUI RESTENT, Emmanuelle (Devos) m'avait dit : « On ne peut pas te la faire à toi ». Voilà ! J'ai un côté : « On ne peut pas me la faire » ! Parce que je les vois, les petites enjolivures, les petits cache-misères, les petites béquilles, les petits machins mignons, où il n'y a pas grand chose derrière !

Au bout de quatre longs métrages, il commence à y avoir, autour de vous, pas mal de fidèles sur le plateau et hors plateau. Une famille Le Ny ?

Oui. Il y a une équipe. Et c'est très, très important pour moi qu'il y ait une équipe. Je travaille autant que possible avec les mêmes techniciens, même si, bien sûr, il y en a toujours qui ne sont pas libres, ce sont les aléas des emplois du temps. Et c'est très bien de voir aussi des têtes passer, cela force à ne pas ronronner, cela amène du vent frais. Mais je suis très dépendante de ceux avec qui je travaille, parce qu'il y en a beaucoup qui m'ont tout appris. Sur ON A FAILLI ÊTRE AMIES, hormis Jérôme Alméras, le chef opérateur, avec qui je travaillais pour la première fois et qui a fait un travail super, la plupart de ceux qui étaient là avaient déjà travaillé avec moi au moins une fois. Ces gens m'ont tout appris. Ça aide aussi dans un rapport de travail. Car ils me disent les choses. Quand ils trouvent que je déconne, quand ils pensent que ce que je fais ne va pas bien ou que cela ne va pas marcher, ils n'ont pas peur de me le dire ! Et c'est toujours une discussion riche, qui m'oblige à réfléchir. Je peux m'appuyer sur eux, ce sont des personnes en qui j'ai entièrement confiance, avec qui l'on est dans un processus de travail détendu... et qui sont impitoyables, aussi !





filmographie
Anne Le Ny

RÉALISATRICE

2013 **ON A FAILLI ÊTRE AMIES**
2011 **CORNOUAILLE**
2010 **LES INVITÉS DE MON PÈRE**
2007 **CEUX QUI RESTENT**

COMÉDIENNE

2013 **ON A FAILLI ÊTRE AMIES** de Anne Le Ny
JE FAIS LE MORT de Jean-Paul Salomé
2012 **SUZANNE** de Katell Quillévéré
ATTILA MARCEL de Sylvain Chomet
2011 **CORNOUAILLE** de Anne Le Ny
INTOUCHABLES de Eric Toledano et Olivier Nakache
LA GUERRE EST DÉCLARÉE de Valérie Donzelli
LA BRINDILLE de Emmanuelle Millet
2010 **LE CAMÉLÉON** de Jean-Paul Salomé
LES INVITÉS DE MON PÈRE de Anne Le Ny
2007 **CEUX QUI RESTENT** de Anne Le Ny
2006 **MON MEILLEUR AMI** de Patrice Leconte
DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005 **MON PETIT DOIGT M'A DIT...**de Pascal Thomas
2003 **MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES** de Denis Dercourt
LA PETITE LILI de Claude Miller
LE PACTE DU SILENCE de Graham Guit
2002 **PARLEZ-MOI D'AMOUR** de Sophie Marceau
LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet
2001 **VERTIGES DE L'AMOUR** de Laurent Chouchan
SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou Breitman
VOYANCE ET MANIGANCE de Eric Fourniols
MERCREDI, FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas
2000 **LISE ET ANDRÉ** de Denis Dercourt
LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui
1999 **MA PETITE ENTREPRISE** de Pierre Jolivet
1998 **EN PLEIN CŒUR** de Pierre Jolivet
JULIE EST AMOUREUSE de Vincent Dietschy

filmographie
Karin Viard

2013 **ON A FAILLI ÊTRE AMIES** de Anne Le Ny
LA FAMILLE BELIER de Eric Lartigau
L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT de Jean-Marie et Arnaud Larrieu
2012 **PARLEZ-MOI DE VOUS** de Pierre Pinaud
LULU FEMME NUE de Solveig Anspach
WEEK-ENDS de Anne Villaceque
2011 **LE SKYLAB** de Julie Delpy
MA PART DU GÂTEAU de Cédric Klapisch
POLISSE de Maïwenn
2010 **POTICHE** de François Ozon
RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
2009 **LE CODE A CHANGÉ** de Danielle Thompson
LES INVITÉS DE MON PÈRE de Anne Le Ny
2008 **PARIS** de Cédric Klapisch
BABY BLUES de Diane Bertrand
LES DERNIERS JOURS DU MONDE de Jean-Marie et Arnaud Larrieu
2007 **LA TÊTE DE MAMAN** de Carine Tardieu
LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
2006 **LES AMBITIEUX** de Catherine Corsini
LA FACE CACHÉE de Bernard Campan
LA VÉRITÉ OU PRESQUE de Sam Karmann
LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel
2005 **LE COUPERET** de Costa Gavras
L'ENFER de Danis Tanovic
2004 **L'EX FEMME DE MA VIE** de Josiane Balasko
LES ENFANTS de Christian Vincent
2003 **LE RÔLE DE SA VIE** de François Favrat
JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas Vincent
2002 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** de Michel Blanc
César de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle
FRANCE BOUTIQUE de Tonie Marshall
2001 **JEU D'ENFANTS** de Laurent Tuel
REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux
L'EMPLOI DU TEMPS de Laurent Cantet
2000 **LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE** de Michel Spinosa
1999 **MES AMIS** de Michel Hazanavicius
LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys
1998 **LA NOUVELLE EVE** de Catherine Corsini
HAUT LES CŒURS de Solveig Anspach
César de la Meilleure Actrice
1996 **FOURBI** de Alain Tanner
LES VICTIMES de Patrick Grandperret
LES RANDONNEURS de Philippe Harel
JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE de Christian Vincent
1995 **LA HAINE** de Mathieu Kassovitz
ADULTÈRE MODE D'EMPLOI de Christine Pascal
1994 **LE FILS PRÉFÉRÉ** de Nicole Garcia
FAST de Dante Desarthe
LA SÉPARATION de Christian Vincent
EMMÈNE-MOI de Michel Spinosa
1993 **CE QUE FEMME VEUT** de Gérard Jumel
LA NAGE INDIENNE de Xavier Durringer
1992 **RIENS DU TOUT** de Cédric Klapisch
1991 **DELICATESSEN** de Caro & Jeunet
1990 **TATIE DANIELLE** de Etienne Chatilliez





filmographie

Emmanuelle Devos

2013 **ON A FAILLI ÊTRE AMIES** de Anne Le Ny
ARRÊTE OU JE CONTINUE de Sophie Fillières
VIOLETTE de Martin Provost
LA VIE DOMESTIQUE de Isabelle Czajka
LE TEMPS DE L'AVENTURE de Jérôme Bonnell
RUE MANDAR de Idit Cébula
2012 **LE FILS DE L'AUTRE** de Lorraine Levy
2011 **POURQUOI TU PLEURES ?** de Katia Lewkowicz
LA PERMISSION DE MINUIT de Delphine Gleize
2009 **LES HERBES FOLLES** de Alain Resnais
À L'ORIGINE de Xavier Giannoli
César de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle
COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine
COMPLICES de Frédéric Mermoud
LES BEAUX GOSSES de Riad Sattouf
2007 **THE UNSPOKEN** de Fien Troch
BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès
UN CONTE DE NOËL de Arnaud Desplechin
DEUX VIES PLUS UNE de Idit Cebula
2006 **CEUX QUI RESTENT** de Anne Le Ny
J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell
2005 **GENTILLE** de Sophie Fillières
LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
2004 **BIENVENUE EN SUISSE** de Léa Fazer
ROIS ET REINE de Arnaud Desplechin
2003 **RENCONTRE AVEC LE DRAGON** de Hélène Angel
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...
de Valéria Bruni-Tedeschi
PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer
2002 **L'ADVERSAIRE** de Nicole Garcia
2001 **SUR MES LÈVRES** de Jacques Audiard
César de la Meilleure Actrice
2000 **AÏE** de Sophie Fillières
VIVE NOUS de Camille de Casabianca
COURS TOUJOURS ! de Dante Desarthe
ESTHER KAHN de Arnaud Desplechin
1999 **PEUT-ÊTRE** de Cédric Klapisch
LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR de Noémie Lvovsky
1997 **ARTÉMISIA** de Agnès Merlet
1996 **LE DÉMÉNAGEMENT** de Olivier Doran
ANNA OZ de Eric Rochant
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE)
de Arnaud Desplechin
1994 **OUBLIE-MOI** de Noémie Lvovsky
LES PATRIOTES de Eric Rochant
1992 **LA SENTINELLE** de Arnaud Desplechin
1990 **EMBRASSE-MOI** de Noémie Lvovsky

filmographie
Roschdy Zem

2013 **BODYBUILDER** de Roschdy Zem
LA RANÇON DE LA GLOIRE de Xavier Beauvois
ON A FAILLI ÊTRE AMIES de Anne Le Ny
2012 **BIRD PEOPLE** de Pascale Ferran
INTERSECTION de David Marconi
2011 **MAINS ARMÉES** de Pierre Jolivet
JUST LIKE A WOMAN de Rachid Bouchareb
UNE NUIT de Philippe Lefebvre
2010 **SANS ISSUE** de Mabrouk El Mechri
À BOUT PORTANT de Fred Cavayé
HORS-LA-LOI de Rachid Bouchareb
2009 **TÊTE DE TURC** de Pascal Elbé
HAPPY FEW de Antony Cordier
2008 **LONDON RIVER** de Rachid Bouchareb
COMMIS D'OFFICE de Hannelore Cayre
LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
2007 **GO FAST** de Olivier Van Hoofstadt
LA FILLE DE MONACO de Anne Fontaine
2006 **DÉTROMPEZ-VOUS** de Bruno Dega et Jeanne Le Guillou
MAUVAISE FOI de Roschdy Zem
2005 **LA CALIFORNIE** de Jacques Fieschi
INDIGÈNES de Rachid Bouchareb
Prix d'Interprétation collectif, Festival de Cannes 2006
2004 **CAMPING À LA FERME** de Jean-Pierre Sinapi
36, QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal
VA, VIS ET DEVIENS de Radu Mihaileanu
LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois
2003 **ORDO** de Laurence Ferreira-Barbosa
TENJA de Hassan Legzouli
2002 **FILLES UNIQUES** de Pierre Jolivet
CHOUCHOU de Merzak Allouache
MONSIEUR N. de Antoine De Caunes
2001 **BLANCHE** de Bernie Bonvoisin
LE RAID de Djamel Bensala
MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan Attal
2000 **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** de Claude Miller
SANSARA de Siegfried
CHANGE MOI MA VIE de Liria Bejeja
LITTLE SENEGAL de Rachid Bouchareb
1999 **L'ORIGINE DU MONDE** de Jérôme Enrico
SAUVE-MOI de Christian Vincent
LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel Spinoza
MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
1998 **STAND BY** de Roch Stephanik
VIVRE AU PARADIS de Bourlem Guerdjou
1997 **ALICE ET MARTIN** de André Techiné
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau
VIVE LA RÉPUBLIQUE de Eric Rochant
À VENDRE de Laetitia Masson
LOUISE (TAKE 2) de Siegfried
1996 **DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER** de Dominique Cabrera
LA DIVINE POURSUITE de Michel Deville
FRED de Pierre Jolivet
LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE de Gérard Lauzier
1995 **CLUBBED TO DEATH** de Yolande Zaubermann
LE COEUR FANTÔME de Philippe Garrel
EN AVOIR OU PAS de Laetitia Masson
MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac
1994 **N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR** de Xavier Beauvois
1991 **J'EMBRASSE PAS** de André Techiné



liste artistique

MARITHÉ	Karin VIARD
CAROLE	Emmanuelle DEVOS
SAM	Roschdy ZEM
NATHALIE	Anne LE NY
PIERRE	Philippe REBBOT
JACKIE	Annie MERCIER
DOROTHÉE	Marion LECRIVAIN
THÉO	Yan TASSIN
CYNTHIA	Marion MALENFANT
VINCENT	Xavier de GUILLEBON

liste technique

RÉALISATION	Anne LE NY
SCÉNARIO ET DIALOGUES	Anne LE NY
PRODUCTION DÉLÉGUÉE	Move Movie - Bruno LEVY
CHEF OPÉRATEUR IMAGE	Jérôme ALMÉRAS
1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATRICE	Anne FELOTTI
SCRIPTE	Sylvie KOECHLIN
CASTING	Tatiana VIALLE
DIRECTRICE DE PRODUCTION	Sylvie PEYRE
CHEF DÉCORATEUR	Yves BROVER
COSTUMES	Isabelle PANNETIER
RÉGISSEUSE GÉNÉRALE	Marie-Hélène LABRET
DIRECTRICE POST-PRODUCTION	Isabelle MORAX
SON	Frédéric de RAVIGNAN, Benoit HILLEBRANT et Cyril HOLTZ
MONTEUR IMAGE	Guerric CATALA
MUSIQUE ORIGINALE	Eric NEVEUX


mars
FILMS